



# Les mystères d'une âme

de Georg Wilhelm Pabst

## fiche technique

Allemagne - 1926 - 1h10

Réalisateur :

**Georg Wilhelm Pabst**

Scénario :

**Colin Ross**

**Hans Neumann**

Musique :

**Giuseppe Becce**



Les mystères d'une âme

Interprètes :

**Werner Krauss**

(professeur Mathias)

**Ruth Weyher**

**Ilka Grüning**

**Jack Trevor**

**Pawwell Pawlow**

**Hertha von Walther**

**Renate Brausewetter**

## Résumé

Le cas du professeur Mathias : un soir, alors qu'il est en train de couper une mèche de cheveux dans la nuque de sa femme, un meurtre est commis dans les environs. Dès lors, Mathias ne peut plus dissocier meurtre et acte sexuel. Il rencontrera finalement un psychanalyste qui le persuade de se faire traiter. Mathias sera libéré de ses complexes.

## Critique

**Les mystères d'une âme**, est la mise en forme romanesque d'une théorie de Freud ; en 1926, elle devait paraître singulièrement audacieuse puisque ce film qui évite le scabreux, fut parfois distribué sous le titre de **Au seuil de la chambre à coucher**.

Cet ouvrage ne donne jamais le fâcheux sentiment d'être un cayatteux film à thèse pour populations intellectuellement sous-développées. La force de Pabst est, ici, d'avoir compris que l'unité du poème suffit à la démonstration sans qu'il soit nécessaire de souligner lourdement par des précisions didactiques les principales idées autour desquelles tourne le récit. En définitive, il s'agit donc moins d'une fable illustrant Freud que d'une œuvre offrant plus ou moins consciemment aux freudiens la matière d'une étude allant dans le sens de celle que Freud écrit à propos de

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



**La Gradiva** de Jensen. Le cinéaste évite, par conséquent, de chiffrer certains événements en vue seulement d'offrir ensuite, à n'importe quel spectateur, le plaisir démagogiquement exploité de les déchiffrer sans effort. A cet égard, l'auteur se situe, par son honnêteté, assez près de Bunuel. Son personnage de professeur prisonnier de sa psychose existe à nos yeux avec une présence qui ressemble à celle d'Arcibaldo de la Cruz ou du Francisco de **EI**.

Cet équilibre admirablement maintenu par Pabst entre la création poétique et le traité explicatif confère à l'ensemble de cette oeuvre un pouvoir de fascination qui l'empêche de mal vieillir, au contraire de beaucoup de films à sujet hitchcoko-pseudo-psychanalytique dont le caractère primaire ne tarde pas à faire sourire même les non-specialistes (Cf. **Spellbound** ou **Marnie**). La volonté du cinéaste de ne pas déguiser bêtement une doctrine scientifique en feuilleton apparaît dans la construction générale de cette histoire où s'entremêlent imagination, présent, passé et rêves ; par la répétition de thèmes, de situations, de faits, par leur description soudain limpide au cours des séances d'analyse, les éléments d'apparence indifférente s'ordonnent et le malade montré sur l'écran opère entre eux les liaisons dévoilantes en même temps que le spectateur. Les symboles sexuels ne cessent de conserver leurs qualités de symboles et ils ne se dégradent pas en banales métaphores comme chez le Ruttman de **L'ennemi dans le sang**, par exemple, ou chez les Américains du genre de Brandon et autres indépendants new-yorkais qui croient à l'originalité des représentations consignées dans un catalogue filmé aussi simpliste que **Mecanic of Love**.

Freddy Buache  
(G.W. Pabst - premier plan)

Les analogies entre ce film et celui de Robison, **Le montreur d'ombres**, de 1922, sont évidentes. Les deux s'occu-

pent d'un personnage mentalement déséquilibré guéri par une méthode psychanalytique, ou quasi-psychanalytique ; tous deux soulignent le fait qu'avant sa guérison, ce personnage agit de manière irréfléchie...

... Deux faits confirment le soupçon que ce film, qui montre comment un individu peut être guéri de ses complexes, est lui-même le produit d'un état de paralysie. Premièrement, tout à la fin du film, la scène représente un paysage de montagne avec le professeur portant un nouveau-né dans les bras. C'est un épilogue qui entraîne l'ensemble du scénario dans la sphère du mélodrame, rendant ainsi définitivement nulles ses implications profondes. Deuxièmement, l'habileté technique est de plus en plus exubérante. Davantage qu'au sujet proprement dit, Pabst semble s'être intéressé aux possibilités qu'il offrait de tester certains procédés cinématographiques - en particulier ceux qui ont pour but d'extérioriser des processus psychologiques. Du point de vue artistique, son film est remarquable. Quand, par exemple, pendant le traitement, le professeur se souvient de fragments de son rêve précédent, ceux-ci ne sont plus montrés dans leur environnement original, mais montés sur un fond blanc, de manière à les caractériser comme de vagues souvenirs. Nul doute que Pabst soit un psychologue consommé ; néanmoins, sa finesse psychologique se greffe sur une indifférence aux événements fondamentaux de la vie intérieure. Le commentaire de Potamkin sur **Les mystères d'une âme** est justifié quand il dit à propos du metteur en scène : "Le psychologisme est devenu sa seule préoccupation."

Siegfried Kracauer  
(De Caligari à Hitler)

## Le réalisateur

Célébré comme le plus grand réalisateur allemand, "l'inventeur de Greta Garbo et d'Asta Nielsen, de Louise Brooks et de Brigitte Helm" (ajoutons que Marlène Dietrich aurait fait de la figuration dans **La rue sans joie**) au cours des années 30, il fut presque complètement oublié après la guerre et ce n'est que récemment que l'on a redécouvert ses principaux chefs d'oeuvre, de l'admirable **Loulou**, transfigurée par Louise Brooks, au superbe et immortel **Opéra de quat'sous**, sur une musique de Kurt Weill, d'après la pièce de Brecht.

La carrière de Pabst résume l'histoire du cinéma allemand : l'expressionnisme (**Le trésor**), le Kammerspiel (dont **La rue sans joie** fut le film-manifeste), l'idéalisme humanitaire (**Quatre de l'infanterie**, **La tragédie de la mine**), les productions internationales (**L'Atlantide** d'après Pierre Benoit; **Don Quichotte** avec Chaliapine ; **Salonique nid d'espions** qui réunit Juvet, Fresnay, Dullin, Barrault, Modot et Viviane Romance), le nazisme (**Paracelse**), le vide de l'après-guerre, le redressement encore timide du cinéma allemand (**La fin d'Hitler**, objectif et convaincant ; **C'est arrivé le 20 juillet** sur l'attentat de Stauffenberg).

Pour ses contemporains, Pabst fut surtout un homme de plateau qui laissait une grande place à l'improvisation et réglait au dernier moment les éclairages ou le jeu des acteurs, sans trop s'occuper des découpages. De là ses forces (il permit l'épanouissement de grandes actrices) et ses faiblesses (il ne put, en raison de ses méthodes, s'adapter à Hollywood où il rata **A Modern Hero** et préféra de ce fait rester en ALLEMAGNE à l'époque du nazisme ce qui lui fut vivement reproché). Il reste l'un des plus grands metteurs en scène du muet

Guide du film

<b>Filmographie</b>		<b>Don Quichotte</b>	1933	<b>Durch die Wälder durch die Auen</b>	1956
		<b>Du haut en bas</b>	1933		
		<b>A Modern Hero</b>			
		Un héros moderne	1934		
<b>Der Schatz</b>		<b>Mademoiselle Docteur</b>			
Le trésor	1923	Salonique nid d'espions	1936		
<b>Gräfin Donelli</b>		<b>Le drame de Shanghai</b>	1938		
Comtesse Donelli	1924				
<b>Die Freudlose Gasse</b>		<b>L'esclave blanche</b>	1939		
La rue sans joie	1925	<b>Jeunes filles en détresse</b>	1939		
<b>Geheimnisse einer Seele</b>		<b>Komödianten</b>			
Les mystères d'une âme	1926	Les comédiens	1941		
<b>Man spielt nicht mit der Liebe</b>		<b>Paracelsus</b>			
On ne badine pas avec l'amour	1926	Paracelse	1943		
<b>Die Liebe der Jeanne Ney</b>		<b>Der Fall Molander</b>			
L'amour de Jeanne Ney	1927	Le cas Molander	1944		
		le film fut confisqué par les Russes			
<b>Begierde/Abwege</b>		<b>Der Prozess</b>			
Crise	1928	Le procès	1947		
<b>Die Büchse der Pandora</b>		<b>Geheimnisvolle Tiefen</b>			
Loulou	1928	Profondeurs mystérieuses	1949		
<b>Die weiße Hölle vom Piz-Palü</b>		<b>La voce del silenzio</b>			
avec A. Fanck,		La maison du silence	1952		
L'enfer blanc de Piz-Palü,	1929				
<b>Das Tagebuch einer Verlorenen</b>		<b>Cose da Pazzi</b>			
Journal d'une fille perdue ou Trois		Affaires de fou	1953		
pages d'un journal	1929				
<b>Westfront 1918</b>		<b>Das Bekenntnis der Ina Khar</b>			
Quatre de l'infanterie	1930	Le destructeur	1954		
<b>Skandal um Eva</b>		<b>Der letzte Akt</b>			
Scandale autour d'Eva	1930	La fin d'Hitler	1955		
<b>Die Dreigroschenoper</b>		<b>Es geschah am 20 Juli</b>			
L'opéra de quat'sous	1931	C'est arrivé le 20 juillet	1955		
<b>Kameradschaft</b>		<b>Rosen für Bettina</b>			
La tragédie de la mine	1931	Des roses pour Bettina	1956		
<b>L'Atlantide</b>	1932				